

---

# Taking the High Ground. The Archaeology of Rapa, a Fortified Island in Remote East Polynesia de Atholl Anderson and Douglas J. Kennett

Gilles Bounoure

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6867>

DOI : 10.4000/jso.6867

ISSN : 1760-7256

**Éditeur**

Société des océanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 octobre 2013

Pagination : 252-254

ISBN : 978-2-85430-035-2

ISSN : 0300-953x

**Référence électronique**

Gilles Bounoure, « Taking the High Ground. The Archaeology of Rapa, a Fortified Island in Remote East Polynesia de Atholl Anderson and Douglas J. Kennett », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 136-137 | 2013, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6867>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Taking the High Ground. The Archaeology of Rapa, a Fortified Island in Remote East Polynesia de Atholl Anderson and Douglas J. Kennett

Gilles Bounoure

---

## RÉFÉRENCE

ANDERSON Atholl and Douglas J. KENNETT (eds), 2012. *Taking the High Ground. The Archaeology of Rapa, a Fortified Island in Remote East Polynesia*, Canberra, ANU E Press, Terra Australis 37, 288 p., bibliogr., annexes, cartes, schémas, nombreuses ill. noir et blanc et couleur dans le texte.

- 1 La « petite » Rapa intéresse infiniment moins de chercheurs et de lecteurs que la « grande », ou île de Pâques, et elle est encore plus difficile d'accès, formant la plus méridionale et la plus écartée des îles Australes habitées, à quelque 1 100 km au sud de Tahiti, et à plus de 500 de sa plus proche voisine, Raivavae. Le relief tourmenté de cet ancien cratère de volcan empêche d'y établir un aéroport, les liaisons ne se font que par mer et les approches exigent de la prudence. L'île a une superficie d'environ 38 km<sup>2</sup> et culmine à 650 m. L'équipe internationale d'archéologues à l'origine de ce volume (Atholl Anderson, Jacob Bartruff, Judith Cameron, Éric Conte, Brendan J. Culleton, Douglas J. Kennett, Sarah B. McClure, Matiu Prebble, John Southon, Katherine Szabó, Alan J. D. Tennyson, Yolanda Vogel et Bruce Winterhalder) y a séjourné une quarantaine de jours au cours de l'hiver austral 2002, et en publiant une décennie plus tard les résultats de cette campagne, ses éditeurs soulignent d'emblée ce qu'a de provisoire, parfois même de sommaire, la synthèse qu'ils en proposent aujourd'hui.

- 2 George Vancouver, le premier Occidental à décrire l'île où il ne se risqua pas à accoster en décembre 1791, s'étonnait d'avoir distingué à la lunette, au sommet de ses six plus hautes montagnes, des forteresses « semblables à des redoutes », avec des palissades, des « ouvrages avancés » et des hommes s'y mouvant « constamment ». C'étaient les seules habitations observables, « assez vastes pour loger un grand nombre de personnes », et il s'interrogeait sur ce qui les avait fait édifier, « la crainte d'ennemis étrangers » ou « celle d'une insurrection domestique ». Certains visiteurs suivants mirent en doute sa description, tel William Ellis (1972 : 672), de passage à Rapa en janvier 1817, qui ne vit que « sommets curieusement dentelés » des montagnes dans ce « que le découvreur supposait être des tours ou des fortifications défendues par les indigènes. »
- 3 Cela ne l'empêchait pas d'affirmer, une page plus loin, apparemment par oui-dire, qu'autrefois « des fortifications couronnaient beaucoup de sommets de l'île, [...] construites de manière qu'elles soient absolument imprenables quelques moyens que les assaillants emploient contre les assiégés. Les guerres n'étaient pas fréquentes parmi eux et quand elles avaient lieu, elles étaient moins sanguinaires que celles des îles qui se trouvaient plus au nord. » Moerenhout (t. 1 : 128), qui n'y passa qu'une journée en février 1834, ne remarqua pas davantage ces ouvrages fortifiés, tout en assurant que « les habitants de Rapa, ainsi que ceux de presque toutes les autres îles, se souviennent encore du temps où, trop nombreux pour la terre qu'ils habitaient, ils se livraient des combats terribles, et commettaient, pressés par la faim, [des] assassinats et autres actions révoltantes... »
- 4 Ces constructions, qui existent bel et bien, ont été examinées successivement par John Stokes à la faveur d'un séjour de neuf mois dans l'île en 1921-1922, par Edwin Ferdon et William Mulloy, membres de l'expédition archéologique norvégienne de Thor Heyerdahl en 1956, puis par Jérôme Walczak en 1997, et elles formaient le principal objectif de l'expédition de 2002, mais heureusement non le seul. L'une de ses principales hypothèses de travail était que les premiers occupants polynésiens de l'île, comme en Nouvelle-Zélande et ailleurs, s'étaient d'abord établis à proximité des côtes pour profiter plus aisément des ressources halieutiques, et c'est en fouillant des abris sous roche proches de l'océan que l'équipe d'A. Anderson a recueilli les données les plus sûres et les plus abondantes, suggérant un premier peuplement vers le XII<sup>e</sup> siècle de notre ère, avec aménagement en tarodières de zones marécageuses, puis, deux siècles plus tard, l'édification des premières fortifications, soit un siècle plus tôt que ne l'estimaient les mêmes chercheurs dans un rapport précédent (Kennett *et al.*, 2006 : 340 et 350).
- 5 On ne saurait résumer ici les quatorze chapitres très denses composant l'ouvrage, les spécialistes et les lecteurs intéressés pouvant d'ailleurs le consulter librement dans son format électronique mis en ligne par l'éditeur (mais sans la belle photo de couverture du volume imprimé). Une synthèse remarquablement complète des connaissances et des hypothèses antérieures (chap. 1 et 2) introduit aux résultats des sondages pratiqués dans les abris sous roche, l'archéobotanique permettant de déterminer les essences endémiques et celles que les colonisateurs parvinrent à planter sous le climat subtropical de Rapa (qui ne convient pas au cocotier, par exemple), et l'archéozoologie livrant une petite liste d'oiseaux disparus mais aussi un aperçu de la diète des occupants de ces abris, qui faute de porcs tiraient l'essentiel de leurs protéines animales de la pêche à pied ou à la ligne (chap. 3 à 9). On s'étonne qu'observant la très

petite taille des poissons retrouvés dans ces sondages (chap. 7 : 116 sq.), les auteurs n'aient pas eu l'idée de consulter les rapports d'une autre équipe de chercheurs venus enquêter la même année à Rapa (Galzin *et al.*, 2006), et qui ont fait le même constat sur l'ichtyofaune actuelle de l'île, attribuant cette petitesse à l'absence de récif frangeant développé et à la forte turbidité des eaux venant battre les côtes.

- 6 Le taro aurait ainsi constitué jusqu'aux quatre cinquièmes de la diète des insulaires, et deux chapitres (10 et 13) sont consacrés respectivement à l'étude de sa culture, mettant en évidence une déforestation par brûlis, et à des extrapolations sur le nombre d'insulaires que ces tarodières auraient été susceptibles de nourrir, estimé à 2 000 – alors que Stokes, dans ses observations restées manuscrites, chiffrait à 3 000 habitants la capacité des villages fortifiés. Mais s'agissait-il de résidences ou de sanctuaires, comme avait conclu (après d'autres) J. Walczak dans sa thèse restée inédite ? Pour A. Anderson et son équipe (p. 233), une telle dichotomie n'a pas de sens à propos de chefferies polynésiennes imbriquant toujours étroitement le « civil » et le « religieux ». Du reste, à côté de la trouvaille dans l'un de ces forts d'os de tortue, « chiefly food » (p. 232, mais voir aussi contra Vérin, 1969 : 290, mets réservé aux *marae*), l'étude des édifices subsistants ne laisserait aucun doute sur leur destination de défense contre les intrusions et de protection des tarodières établies dans leur champ de surveillance. Trop brève, l'exploration de ces constructions impressionnantes, dont la plus haute culmine à 608 m et dont la plus large s'étend sur 2,5 ha (0,5 ha de moins que l'Acropole d'Athènes), n'a pas permis aux auteurs d'établir la forme des bâtiments disparus, notamment la « structure ovale » observée dans d'autres îles des Australes (Vérin, 1969 : 56 sq.) et de la Polynésie.
- 7 L'édification de ces ensembles fortifiés se serait déroulée en trois phases historiquement significatives, interrompues par l'intrusion des Blancs puis des missionnaires (éloquemment décrite par Richards, 2004) : deux ensembles architecturaux auraient vu le jour au xive siècle, suivis de trois autres au xvi<sup>e</sup> siècle et de plus d'une dizaine au xviii<sup>e</sup> siècle, pour s'en tenir aux constructions principales dont dépendaient des dizaines de fortifications secondaires et de refuges probablement tardifs mais non explorés par l'expédition (p. 227). Ce développement exponentiel serait à mettre au compte d'une croissance démographique exacerbant la compétition violente entre chefferies, estiment A. Anderson et son équipe (p. 253 sq.), s'appuyant sur des modèles appliqués ailleurs en Polynésie. Ces archéologues auraient ainsi confirmé l'hypothèse du meilleur ethnologue à s'être jamais intéressé aux insulaires de Rapa, F. A. Hanson (1970 : 16-18) :
 

*« To discover the fundamental reason for the existence of the forts and the conditions of war that they imply, we probably need search no further than in the facts of demography. [...] From the foregoing we can derive a reasonably certain understanding of the conditions of life in Rapa prior to European discovery. A dense population placed a high premium on arable land. The increasing requirements for land led to a state of endemic warfare between different groups. The people lived in the highlands, where they hewed impregnable fortresses out of the ridges. »*
- 8 Cette proposition est soutenue dans *The Archaeology of Rapa* par beaucoup d'arguments de première force, mais on ne saurait exclure que de telles causalités « matérielles » se soient accompagnées (ou précédées ?) d'autres déterminations « idéelles » ou « immatérielles » jugées plus décisives par les constructeurs et les habitants de ces forts. C'est pourquoi la thèse avancée par J. Walczak ne saurait être totalement laissée sans suite.

- 9 Il y a, dans cette publication passionnante et instructive à trop de titres pour être énumérés ici (nouvelles méthodes de datation AMS, etc.), deux points sur lesquels insistent les auteurs et qui devraient toucher plus particulièrement les lecteurs de ces colonnes. D'une part, parfaitement informée des théories de T. Heyerdahl et de ses suiveurs sur les vagues de peuplement de la Polynésie, cette équipe entend récuser (p. 247 *et passim*) toute possibilité de rapprochement entre Rapa « la petite » et Rapa « la grande » (c'est-à-dire l'île de Pâques) sur le plan archéologique (et même sur le plan historique, démographique, écologique, colonial, devrait-on ajouter). D'autre part, elle signale avoir observé, voilà plus d'une décennie, les dégradations récemment infligées aux vestiges qu'ils exploraient, du fait du bétail sauvage errant aux alentours des sites fortifiés, mais surtout des prélèvements, sur les plages des abris sous roche, de sable destiné à la construction, ou de routes ouvertes sur des sites archéologiques reconnus mais opportunément « oubliés », etc., parlant même à ce propos d'état d'urgence. On ne saurait présumer ce qu'il en est en 2013, faute d'avoir pu enquêter à Rapa. Mais il apparaît que la dernière grande mission nationale dépêchée sur cette île « française » remonte à 1984, les scientifiques embarqués à bord du Trieux (« L 9007 » vieux bâtiment de débarquement de chars spécialement affecté aux « expérimentations nucléaires » dans le Pacifique à partir de 1966) étant essentiellement chargés d'y mesurer la radioactivité pouvant provenir de Mururoa, et il est également notable que les ruines de Rapa n'aient fait l'objet d'aucune inscription aux divers inventaires des « monuments historiques » français. Les lecteurs de ces colonnes en concluront ce qu'ils voudront.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ELLIS William, 1972 [1853]. *À la recherche de la Polynésie d'autrefois (Polynesian Researches)*, tr. fr., Paris, Société des Océanistes, Publications de la SdO 25.
- GALZIN René, David LECCHINI, Jeffrey T. WILLIAMS, Serge PLANÈS et Jean-Louis MENO, 2006. Diversité de l'ichtyofaune corallienne à Rapa (Polynésie française), *Cybiu* 30, 3, pp. 221-234.
- HANSON Allan F., 1983 [1970]. *Rapan Lifeways. Society and History on a Polynesian Island*, Prospect Heights, Waveland Press (Tr. fr. 1973. *Rapa. Une île polynésienne hier et aujourd'hui*, traduit de l'américain par Odette Pelloli, Paris, Société des Océanistes, Publications de la SdO 33).
- KENNETT Douglas, Atholl ANDERSON, Matthew PREBBLE, Éric CONTE et John SOUTHON, 2006. Prehistoric human impacts on Rapa, French Polynesia, *Antiquity* 80, pp. 340-354.
- MOERENHOUT Jacques Antoine, 1958 [1837]. *Voyages aux îles du Grand Océan*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve.
- RICHARDS Rhys, 2004. The Earliest Foreign Visitors and Their Massive Depopulation of Rapa-iti from 1824 to 1830, *Journal de la Société des Océanistes* 118, pp. 3-10.
- VÉRIN Pierre, 1969. *L'ancienne civilisation de Rurutu (îles Australes - Polynésie française). La période classique*, Paris, ORSTOM.

WALCZAK Jérôme, 2003. Présentation des données actuelles sur la préhistoire de Rapa Iti (archipel des Australes-Polynésie française), in Catherine Orliac (éd.), *Archéologie en Océanie insulaire : peuplement, sociétés et paysages*, Paris, Artcom, pp. 28-45.